

LES VIGNES DU PLANTAUREL

La vigne, les raisins, le vin, le vin nouveau qui coule et qui ravit les âmes et les corps.

Ah il y en avait des vignes en Ariège il y a encore quelques années. Elle a même connu ses heures de gloire la vigne en Ariège, et son vin était de grande qualité. Il paraît même qu'il aurait été servi sur la table des Rois de France.

Pas étonnant quand on connaît le pays de penser que le vin était de qualité.

Quelle exposition sur les coteaux du Plantaurel ou dans le fond des petites vallées abritées. Plantées en pleine « solana » dans un décor de rêve avec en toile de fond les Pyrénées. Tu parles si le raisin est heureux de pousser dans de telles conditions.

Chaque grain devient un petit soleil à lui seul. Ils deviennent jouflus, chauds, juteux, gavés de sucre. Il n'y a qu'à voir le nombre d'abeilles qui viennent butiner.

Mais quel travail aussi pour arriver enfin à le goûter ce vin nouveau. Je crois que les vigneron ne peuvent qu'aimer leur vigne au vu du temps qu'ils passent à la bichonner. Ils vivent avec elle au rythme des saisons.

Jusque dans les années 1930, 1950 il y avait encore beaucoup de vignes le long de la chaîne du Plantaurel, du côté de Varilhes, vers Dalou, à Pamiers, Verniolle et dans d'autres villages.

Un des vigneron le plus connu était sans doute Jeanot. Sa vigne c'était sa vie. Il y passait un temps pas possible dans ses vignes. Que de moments superbes il vivait entre les rangées.

Les couchers de soleil qui allongent les ombres ou il semble que les rayons retardent le plus possible le moment de se retirer.

Les couleurs changeantes des feuilles en automne.

Un faisan qui s'envole,

Un lièvre qui fuit au moindre bruit, « la lèbré » ou la grive gourmande qui vient s'enivrer sous les feuilles.

C'est dans ce décor, dans ses vignes, avec les siens, que Jeanot avait vécu toute sa vie. Que de souvenirs, une vie entière, difficile parfois, mais riche et pleine de travail bien accompli, de satisfactions partagées, d'amitiés et d'amour sincères.

Et puis Jeanot est tombé malade. Il savait que ses jours étaient comptés. Il ne demandait qu'une chose. Il ne voulait pas mourir avant d'avoir bu le vin nouveau. Ce ne serait pas juste, il va être si bon avec tout ce soleil qu'il y a eu cette année. Un seul petit verre avant de mourir, juste un petit verre.

Hélas, 3 fois hélas la camarade, la faucheuse, ne fait pas de sentiment, et quelques jours avant les vendanges, Jeanot mourut sur son lit qu'il avait installé de façon à pouvoir voir ses vignes et en arrière-plan « las montanhas ». C'est certainement la dernière vision qu'il a eue.

Quelques jours après son enterrement, les vendanges ont commencé. Bien sûr comme l'avait souhaité Jeanot, on avait fait la fête, mais elle avait un goût amer et on ne chanta pas tout à fait comme de coutume.

Plus tard le vin nouveau a coulé, et le souvenir était toujours bien présent. C'est vrai qu'il était bon cette année le vin nouveau. Le soleil avait bien travaillé. Ah, si Jeanot avait pu en boire juste que quelques gouttes à peine, non ce n'était pas juste.

Chez Jeanot, la tradition voulait que l'on se retrouve avec la famille et les amis pour boire le vin nouveau avec les châtaignes grillées au feu de bois. Cette année encore la tradition fut respectée, Jeanot aimait tant ces veillées.

C'est vrai que le vin était vraiment bon, et après quelques verres, le verbe est plus haut et l'imagination va bon train. Sur les coups de minuit, la Yolande, la fille de Jeanot était allée dans le chai chercher un autre panier de châtaignes pour les cuire dans le « canton ».

Tout d'un coup les invités entendent un cri de surprise.

Tout le monde se précipite et Yolande est là toute tremblante, on lui demande de s'expliquer et elle dit :

- C'est bizarre, je sais que c'est bête, mais j'ai entendu du bruit et il m'a semblé que le Jeanot était revenu. J'ai été surprise et j'ai poussé ce petit cri.
- Mais non ce n'est pas bizarre, on est tous un peu comme toi, on aurait tant aimé qu'il soit avec nous comme chaque année.
- Oui à cette heure il serait entrain de nous raconter une histoire à sa façon.
- Et il ne serait pas le dernier à trinquer avec nous.

Parmi les amis, il y avait Jean-Pieron, qui avait travaillé dans les trains sur des lignes internationales, et qui était revenu au village pour profiter de sa retraite. Il était très complice avec Jeanot et ils aimaient discuter à tout moment de la journée de tout et de rien. Dans les vignes, à la veillée, ils avaient toujours quelque chose à se dire. Jean-Pieron se mit à raconter une aventure qu'il avait vécue il y a quelques temps pendant un de ses voyages dans un pays de l'Est.

- C'était dans les Balkans, en Bulgarie précisément, les morts restent longtemps présents dans les mémoires. Un jour dans une ville qui s'appelle Gabrovo, j'ai été invité dans la famille d'un ami. Après le repas, nous sommes allés au cimetière nous recueillir sur la tombe d'un des fils de la

famille disparu depuis peu. Ils m'ont présenté au mort comme un ami qui viendrait de loin pour...le voir, pour le rencontrer.

Après ils ont sorti une bouteille de vin et du chocolat et nous avons partagé cette collation avec le mort en déposant sur la tombe quelques morceaux de chocolat, et en versant un peu de vin sur la terre. Avant de partir, ils ont mis un peu de vin dans un verre au cas où le mort aurait soif après notre départ m'ont-ils dit.

- C'est une belle coutume, mais cela doit être triste dit Yolande en essuyant une larme.
- Finalement non, c'est étrange, pour nous bien sûr, mais cela paraît tellement naturel qu'il se dégage une impression de soulagement, presque de bien-être. En tout cas, ils n'avaient pas l'air d'être tristes.
- Sans faire comme ces Bulgares ce serait bien d'aller finir notre soirée et la dernière bouteille de vin nouveau autour de la tombe de Jeanot proposa Yolande.

Et les voilà partis au cimetière. Sans faire de bruit, ils sortent les verres et la bouteille du panier et ils boivent un coup en souvenir des bons moments passés avec leur ami. Comme le verre de l'amitié. Moment étrange mais moment fort, ils avaient la chair de poule. Avant de partir, Yolande a posé, sans que personne ne la voie, un verre sur la pierre et a versé un peu de vin dedans... discrètement.

Deux jours plus tard, en revenant au cimetière, Yolande a trouvé le verre...vide, renversé sur la tombe.

En arrivant à la maison elle a lavé ce verre, et elle l'a rangé tout au fond du placard derrière les autres, pour que personne ne le touche.

Elle a gardé pour elle cette histoire de verre vide et renversé. C'était si fort qu'elle avait préféré ne pas en parler. De toute façon elle seule pouvait comprendre.

Aujourd'hui, on ne parle plus de Jeanot, ni de ses vignes, ni des personnes présentes ce soir là. Ils ne sont plus de ce monde.

Mais depuis quelques années la vigne pousse à nouveau sur la chaîne du Plantaurel, et le vin qu'elle produit devient bon. Souhaitons que cette renaissance procure autant de moments vrais et forts à ceux qui travailleront cette vigne, cette terre, et à ceux qui auront la chance de déguster ce vin... car, il est préférable de boire le vin d'ici que l'eau de là. (L'au-delà)

E cric é crac mon conte és acabat !

Montgauzy le 08 février 2003
07 décembre 2006